

20^e ANNIVERSAIRE



MARS 2023

MA PLUS BELLE HISTOIRE

Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement du
Grand-Portage (CSQ)

En collaboration avec La Fédération des syndicats de
l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec
(CSQ)

Coordination nationale du projet

Frédéric Maltais

Secrétariat local

Lucie Tardif

Impression

Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ)



Déjà 20 ans que la FSE-CSQ a mis en place le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* sous l'impulsion de Paula Duguay, alors vice-présidente de la Fédération. Depuis, nous avons eu le plaisir de lire des milliers de textes et en avons publié au-delà de 1 000 dans nos recueils.

Être enseignante ou enseignant à la formation générale des adultes (FGA), c'est aussi aider ces jeunes et adultes à progresser sur des chemins parfois difficiles, afin qu'ils trouvent leur propre voie. Quoi qu'il en soit, le personnel enseignant est à leurs côtés, les accompagnant ainsi dans l'atteinte de leurs objectifs. Nous sommes fiers que *Ma plus belle histoire* mette en lumière la persévérance des élèves et leur talent, mais aussi le travail des enseignantes et enseignants. En effet, leur travail mérite d'être souligné à grands traits, car, sans leur engagement sincère, ce concours n'aurait pu perdurer.

De leur côté, les élèves de la FGA ont soif de réussite, de projets et de liberté. Ils l'expriment donc dans leurs textes empreints d'espoirs caressés et de déceptions vécues. Au fil des ans, ils nous ont permis d'être des témoins privilégiés de leur quête d'eux-mêmes, de leurs rêves et même de leur envol. C'est pourquoi faire évoluer le visuel du concours du crayon vers l'oiseau nous a semblé naturel. En effet, écrire donne des ailes en libérant, en donnant voix aux rêves et corps aux idées. Écrire, c'est partager, c'est s'ouvrir aux autres, les émouvoir et les inspirer. Bien que ce recueil contienne les 50 textes gagnants de l'édition 2022-2023, nous remercions et félicitons tous les élèves participants. Chacun à leur manière, ils en ressortent gagnants !

Encore une fois cette année, une centaine d'élèves ont eu la chance de participer à un atelier d'écriture avec notre parrain Manu Militari. Chaque atelier a été une occasion enrichissante de partage, d'authenticité, de douce fragilité et souvent de grande solidarité entre les élèves.

Si plusieurs histoires contenues dans ce recueil évoquent des parcours douloureux, le concours *Ma plus belle histoire* est clairement lumineux. Le processus d'écriture est assurément teinté de la volonté de toutes et tous d'aller de l'avant et de se bâtir un avenir répondant à leurs aspirations, soutenus par l'engagement de celles et ceux qui sont derrière eux pour les aider à s'envoler.

Merci à nos généreux partenaires qui, par leur appui financier, participent à la pérennité du concours.

Bonne lecture !

**La présidente de la Fédération des
des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

Josée Scalabrini

**Le président de la Centrale
des syndicats du Québec (CSQ),**

Éric Gingras



Cette année encore, j'ai eu la chance d'être parrain du concours *Ma plus belle histoire*, organisé par la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), qui en est déjà à sa vingtième édition, et j'en suis très honoré.

Je suis extrêmement fier d'être associé à ce projet original qui met en valeur la créativité et la poésie. Ainsi, j'ai animé plusieurs ateliers d'écriture où j'ai raconté mon parcours artistique, de mes premiers coups de crayon malhabiles à mes derniers coups de poing métaphoriques, j'ai fait part de mon amour pour les images-chocs et pour les tournures de phrases tendrement ficelées.

Lors de ces ateliers, j'ai été agréablement surpris par le nombre de textes présentés par les élèves, par leur authenticité et par l'envie de ces personnes, souvent comme moi, de se livrer, de faire réfléchir ou de simplement jongler avec les mots. Par l'écriture, nous avons la chance de nous exprimer, et ce peut être un excellent moyen de surmonter une douleur qui ne reste plus piégée au fond de soi. C'est aussi une façon de mettre des mots sur nos maux ou sur notre joie. À la lecture de tous ces textes, j'ai frissonné, j'ai ri, j'ai écouté, j'ai aussi fait partager mes expériences. Merci à la FSE-CSQ de m'avoir fait vivre ces instants. Merci également aux étudiantes et étudiants pour leur spontanéité, leur accueil et leur générosité.

Étant moi-même un ancien élève de l'école des adultes, je comprends les défis que représente un retour à l'école. Je ne peux pas dire que j'ai eu un parcours scolaire exemplaire ; pourtant, je suis retourné à l'école des adultes. Ma mère l'avait fait avant moi. À force de persévérance et de ténacité, j'ai fini par obtenir mon diplôme d'études secondaires. L'écriture a transformé ma vie. J'aimerais donc féliciter tous ceux et celles qui, à force de travail, de volonté et de courage, tiennent bon afin de décrocher leur diplôme.

J'applaudis aussi toutes les personnes qui ont soumis un texte et les autrices et auteurs des textes publiés. Je vous encourage à poursuivre vos rêves pour une vie meilleure, à croire en vous et en votre potentiel, et à ne jamais perdre de vue votre objectif. Il faut se rappeler que même un échec doit être perçu comme un apprentissage. Acquérir la certitude absolue d'atteindre un but donne les moyens d'y accéder.

En terminant, je désire souligner l'apport de tous les enseignants et enseignantes qui, par leur savoir, leur patience, leur dévouement, nous donnent l'envie d'élargir nos horizons, d'être imaginatifs, de stimuler notre créativité et de nous outiller pour la vie.

Ancien décrocheur, peu motivé par l'école en général, j'aurai finalement fait de la poésie mon métier, ma plus belle histoire.

Écrire, c'est une manière de vivre

Gustave Flaubert



Voici une cinquième édition du recueil local de *Ma plus belle histoire*, version du Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ).

C'est toujours avec grand plaisir que cette publication de nos plus belles histoires locales mette en lumière les élèves de la formation générale des adultes.

Encore cette année, les textes produits sont d'une très grande diversité dans le style et l'émotion. Dans le recueil, vous y lirez des histoires variées, des expériences touchantes et de la poésie.

Chers élèves, votre implication à ce concours national est importante et fort appréciée. Vous lire est toujours un bonheur.

Chers enseignantes et enseignants, votre engagement et votre intérêt à ce concours sont primordiaux et essentiels à sa réussite. Sans vous, sans votre apport, nos plus belles histoires ne seraient pas rassemblées dans un recueil.

Merci aux élèves de partager vos mots dans vos histoires !

Merci aux enseignantes et enseignants de croire aux mots des élèves qui sont au quotidien dans vos classes.

Bravo !

**La présidente du Syndicat de l'enseignement du
Grand-Portage (CSQ),**

Natacha Blanchet

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



SOMMAIRE

1. UNE FABULEUSE HISTOIRE	9
Alain Bélanger	Publié dans le recueil national 2022-2023
2. LE JUGEMENT FACILE	11
Rocio Karen Gutierrez Molina	
3. DONNA L'ARAIGNÉE	14
Lyne Houle	
4. ENTRE FLEUVE, MER ET RIVIÈRE	15
Mélissa Jean	
5. MON MONSTRE À MOI	16
Carolane Lévesque Fortin	
6. PARDONNER	18
Claudie Ouellet	
7. MA PETITE ENFANCE À AUJOURD'HUI	19
Maxime Ouellet	
8. LE MYSTÉRIeux VILLAGE DE RIVER FLOW	21
Mélissa Vaillancourt	
9. UN TITRE IMPRÉVU	23
Jules Rouleau	
10. HISTOIRE DE JESSY ET MAXIME	26
Jessy Santerre	
11. LA LÉGENDE DE L'ÎLE DES LOUPS	28
Damien Talbort	

N. B. Les textes ont bénéficié d'une révision linguistique respectant au mieux les choix de forme des auteures et auteurs.



UNE FABULEUSE HISTOIRE

D'après une aventure d'Arsène Leblond

À l'époque de ma tendre enfance, Arsène Leblond était le fabuliste attitré du village, il s'exécutait souvent avec ses histoires impromptues, devant les clients et les hommes qui s'écartaient souvent au garage de mon père. Quand les hommes ne s'obstinaient pas sur la politique ou les nouvelles du jour, ils écoutaient Arsène Leblond religieusement, sans manquer de rire de ses révélations aberrantes à souhait.

Un jour, Arsène Leblond entra dans le garage et s'assit proche de l'office de mon père, un endroit où les clients et autres passants se tenaient pour boire un Coke bien froid et, bien sûr, se butaient parfois fortement. Néanmoins, mon père avait la tâche fastidieuse d'arrêter la bisbille, alors là Arsène Leblond, avec son sourire orné d'une dent plombée en or, demandait le silence et commença son récit avec sa voix de stentor.

Un bon après-midi d'hiver, je fendais du bois de chauffage pour la maison, il y avait de l'érable, du bouleau et même de la pruche. Je savais que, lorsque la température serait clémente les soirs d'hiver, on entendrait le crépitement de ce bois qui faisait une musique douce en hypnotisant toute la famille avant le coucher.

Tout à coup, en fendant le bois, je sentis une présence derrière moi. Je me retournai et il n'y avait personne. Je me suis placé devant mes bûches pour continuer, quand j'ai vu apparaître une vieille femme qui avançait vers moi les yeux hagards.

Je raidis mon corps de peur, mais me ressaisis, quand, tout à coup, elle me demanda si je pouvais lui donner de l'argent (et même pas pour l'amour du bon Dieu).

Je lui ai dit que je n'avais pas d'argent, mais par contre, j'avais fait boucherie dans la semaine et je pouvais lui donner à manger. Tout de suite elle cria à pleins poumons : de l'argent ! Je répétais que je n'en avais pas. Alors elle se tourna vers la grange, pris son foulard en le boudinant, puis hurla dans une langue énigmatique pour moi. C'étaient sûrement des mots païens et toujours en regardant la grange, le vent se souleva pour faire monter la neige qui donnait une vision opaque à ne plus rien voir devant soi. Elle s'époumonait encore dans son dialecte étrange quand le vent s'arrêta net. Je regardais partout, elle était disparue, volatilisée, mais par terre je vis son foulard, je me penchai pour le prendre, je sentis qu'il était tout chaud, mais en dessous, la neige n'était pas fondue. Je trouvais cela bizarre, même inquiétant. Plus tard, je plaçai le foulard sur le tas de bois et m'en allai souper à la maison.

Pendant le souper, la neige commença à tomber et ça annonçait une tempête dans la soirée. J'ai raconté ce qui s'était passé dans l'après-midi et tout le monde se mit à rire en me disant que j'avais trop d'imagination comme d'habitude. La tempête faisait rage dans la soirée quand on entendit un traîneau arriver dans la cour. Un homme cogna à la porte et demanda le gîte, car il ne pouvait plus avancer avec cette tempête. Il se réchauffa après qu'il eut installé son cheval dans la grange et on lui donna à souper. Il dit qu'il avait voyagé partout où il pouvait s'instruire et qu'il voulait se fixer dans le coin, parce qu'il avait compris que pierre qui roule n'amasse pas mousse. J'ai essayé de savoir son nom, mais il me dit que ce n'était pas nécessaire pour le moment.

Pendant la soirée, je suis allé voir dans les bâtiments si tout était correct. Mais en entrant dans la grange, ce que je vis me glaça de frayeur. Le cheval du quidam que l'on hébergeait sautait partout à la vitesse de la pensée et de l'écume sortait de sa bouche. Tout de suite je courus à la maison, expliquant ce qui arrivait dans la grange.

L'inconnu me demanda s'il s'était passé quelque chose hors du commun dans la journée et je lui racontai ce qui c'était passé dans l'après-midi. Il me demanda de lui emmener le foulard de cette sorcière tout de suite.

Après avoir pris le foulard, on courut vers la grange et en entrant, le cheval sautait encore partout et suait à grosses gouttes au point de faire une marre dans la place. Le gaillard me demanda de lui décrire les traits de cette sorcière et il les grava grossièrement avec son couteau de poche sur la poutre principale qui soutenait le bâtiment. Il prit alors le foulard et y mit le feu. Pendant que le foulard se consumait, il prit son couteau et le planta en plein milieu des traits de la sorcière. Le cheval s'arrêta subitement de sauter et reprenait son souffle calmement.

Eh oui, c'était un sort que cette sorcière avait jeté sur la grange et notre homme l'avait conjuré grâce à sa compréhension des choses paranormales qu'il a acquises en bourlinguant par le vaste monde.

Le lendemain, la tempête s'arrêta et notre âme salvatrice reprit son chemin, mais avant il prit bien soin de me donner une enveloppe et avec un petit sourire, me dit de l'ouvrir qu'une heure après son départ.

Une heure passa et j'ouvris l'enveloppe, j'en ai sorti une lettre où il expliquait qu'il était mon demi-frère du premier lit, qu'il était parti aux États-Unis à l'âge de 17 ans et qu'on ne l'avait plus revu depuis. Il dit aussi qu'il s'appelait Aurèle Leblond et voulait s'installer pas trop loin de ma famille.

Je soupesai l'enveloppe et au fond j'y découvris un médaillon en vrai argent. En l'ouvrant, je vis une vieille photo de lui qui se tenait sur les genoux de mon père. Alors plein de souvenirs envahirent ma tête et, depuis cette aventure, on se voisine fréquemment maintenant.

Alain Bélanger, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes des Basques, Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs (CSS)

Enseignante : Carole Bérubé



LE JUGEMENT FACILE

On s'est peut-être demandé pourquoi on se parle intérieurement.

Ça m'est déjà arrivé quelques fois! Mais le pire, c'est de savoir pourquoi on juge.

Ces jugements intérieurs que même moi parfois je fais.

Tu dois te demander pourquoi je dis tout ça!

À l'âge de 20 ans, on recule le temps. Quand je sortais et que je voyais un enfant avec ses parents, je trouvais cela mignon. Cependant, au moment où je voyais l'enfant commencer une crise à ses parents devant des inconnus, j'essayais de comprendre pourquoi les parents ne disaient jamais rien et cédaient aux demandes de l'enfant. Puis, pourquoi les parents laissaient-ils l'enfant faire tout ce qu'il voulait? Je me répétais intérieurement que jamais mon enfant ne réagirait comme cela. Ma voix intérieure commençait déjà à travailler sur l'éducation de mon futur enfant.

Chez moi, au Mexique, quand on n'écoutait pas nos parents, ils devenaient tellement fâchés, ils pouvaient nous taper ou même nous punir de certaines façons différentes. Bien sûr, on parle dans mon temps et pour que ce soit clair, ce n'était pas tous les parents au Mexique qui étaient pareils.

Mon jugement commençait déjà à surgir.

Au cours des années, j'adorais observer la réaction des parents avec leur enfant même si je n'en avais pas encore. Cela me donnait plus envie de devenir mère. Mais pourquoi je voulais devenir mère? C'est que tu vois, le petit moment où la mère berce son enfant achète de beaux petits vêtements et où les deux parents tiennent la main de leur enfant précieusement, tout ça me faisait rêver.

Je commençais déjà à prendre conscience de l'éducation que je voulais donner à mes enfants même si je n'en avais pas encore.

Tu sais bien! Un enfant qui t'écoute, un enfant qui réagit bien, un enfant qui va t'aider à la maison, un enfant qui ne dira jamais de mensonges, etc.

En 2015, mon conjoint et moi avons décidé de créer notre petit « mini-nous ».

Au fil du premier mois d'essai, le stress, l'anxiété et le doute sont débarqués à l'intérieur de moi. Je me suis demandé si j'allais être une bonne mère, si mon enfant allait être en santé. Oh non!

Durant ce mois d'essai pour tomber enceinte, j'avais de plus en plus envie d'avoir un petit bébé. Comme mes amies avaient. Oui! Oui! Je sais, c'est de la jalousie peut-être, mais à 23 ans, je savais que j'étais prête moi aussi. Cinq mois se sont écoulés et rien n'est arrivé. Tous les soirs, je pleurais

juste d'y penser. Ma tête se remplissait d'idées comme peut-être je ne pourrais pas avoir de bébé, je me demandais si ça allait arriver bientôt, le doute a commencé à s'installer à l'intérieur de moi. Puis, au profond de moi, une petite voix me disait : « Calme-toi ! Respire ! Tu te fais mal ! Arrête Rose ! »

Le mois d'octobre est arrivé, mon conjoint et moi avons décidé de faire une pause à notre projet d'être parents. Il voyait la douleur et la déception dans mon regard, l'impuissance que je ressentais de ne pas pouvoir tomber enceinte.

On a décidé d'en profiter à la place pour voyager et quand le temps allait arriver, on serait prêts.

La journée d'Halloween était arrivée et comme tout jeune couple, on a décidé de sortir s'amuser. Une soirée au bar, danse et alcool. Notre veillée allait se terminer de façon plaisante à la maison.

Un mois plus tard, avant d'aller payer notre voyage pour le Sud, une sensation bizarre est débarquée à l'intérieur de moi. Ark ! Ce mal de cœur comme après une grosse soirée arrosée au bar. Mon conjoint a décidé d'acheter un test de grossesse. Mes yeux étaient pleins de petites étoiles. Au moment où il est arrivé avec le test, oh non ! Encore le stress juste de penser si le test était négatif que nous nous fassions de faux espoirs. Le moment de vérité est arrivé après les six minutes les plus longues de ma vie. Oh mon Dieu ! Deux lignes sont apparues, mon conjoint était sous le choc. Après quelques minutes, il a finalement crié : « Oui ! Oui ! On est enceinte. »

On a décidé d'attendre que notre docteur nous confirme que j'étais bien enceinte avant d'informer la famille. Quelques jours plus tard, après que notre docteur a eu bien confirmé ma grossesse, notre famille a appris la bonne nouvelle. Notre rêve le plus cher était bien vrai. Comme toute femme enceinte, le magasinage et les préparatifs allaient commencer. Ouf ! 39 semaines sont passées, je peux dire que ça a été les plus longues de ma vie. J'avais hâte de rencontrer cette petite merveille. Finalement, bébé a pointé son nez à 39 semaines et 4 jours par césarienne. Cette douleur ressentie allait vite se faire oublier, car je tenais ce « mini-moi ».

Un an est passé. Comme toute mère, je donnais tout ce que mon enfant me demandait, tout ce que mon enfant voulait, il ne manquait jamais de rien. En revanche, ma tête me mettait en garde de faire attention, car je gâtai trop mon enfant, parfois, ce n'est pas bon de trop donner... Je n'ai jamais écouté cet avertissement, je préférais l'ignorer.

2022...

Après trois enfants, on se rend compte de notre manière de réagir comme mère avec nos enfants. Plus nos enfants grandissent, plus on voit qu'être mère, ce n'est pas facile du tout. À l'intérieur de moi, ils sont tellement parfaits à mes yeux. Mais, pour d'autres, mes enfants sont des petits monstres. Pourquoi je dis cela ?

Comme tout enfant, on sait qu'ils ont besoin de bouger, de toucher et de crier. Bah, mes enfants étaient comme ça, de petites boules d'énergie qui devaient s'exprimer, mais si les trois sont ensemble à la maison, ce sont des bombes. Non ! Non ! Je n'exagère pas, on n'a jamais pensé qu'on allait dire autant de « non » durant une journée à un enfant. Quand on va au restaurant, le petit

regard qui te fixe de travers, car tes enfants se poussent, crient ou disent : « Maman regarde, maman je veux ça dans le menu, avec un petit ton assez fort ».

Le regard que te donnent les autres, à ce moment, on comprend qu'ils commencent à te juger comme parent. Mais, on sait, on ne peut pas attacher nos enfants sur la chaise, leur dire de la fermer ou de ne pas faire de bruit, car il y a des gens que ça dérange, on sait qu'ils ne comprennent pas tout ce qu'on dit, car ils sont tout petits, et toi comme parent, tu viens à te sentir impuissant. C'est sûr qu'on parle avec eux, on essaie de leur montrer les bonnes manières, mais ce n'est pas toujours évident. Tu sais, le cerveau de l'enfant, c'est une petite éponge. Quand tu cries, que tu insultes ou que tu réagis mal, ces informations s'enregistrent dans cette éponge.

Aujourd'hui, je comprends que ce n'est pas facile d'éduquer un enfant et de lui dire quoi faire. Le devoir d'être parent ne vient pas avec un manuel d'instructions.

On ne devrait pas juger autant, on devrait se concentrer sur nous-mêmes. J'ai fini par apprendre ça moi-même.

Arrêtez de juger sans savoir la difficulté ou sans savoir la raison du pourquoi l'enfant réagit comme ça. Laissez juste l'enfant être un enfant.

Avoir des enfants, c'est la chose la plus merveilleuse au monde qui a pu m'arriver dans la vie. Je sais, mes enfants vont être toujours mes petites boules d'énergie. Mais, le jugement gratuit finit par blesser.

Rocio Karen Gutierrez Molina, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de Saint-Pascal, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Catherine Gaudreau-Deschênes



DONNA L'ARAIGNÉE

Il était une fois une petite araignée qui avait le nez fourré partout. Elle s'appelait Donna et elle avait la peau recouverte de poils rouge foncé. Chaque jour, elle avait des aventures mystérieuses parce que son nez l'amenait à se faufiler un peu partout.

Mais ses pattes étaient trop courtes pour marcher dans la forêt. Elle restait accrochée dans les branches continuellement et elle tombait à tout bout de champ.

Un jour, Donna est tombée dans un trou encore une autre fois et elle a aperçu un hibou qui s'appelait Alexandre et elle lui a demandé : « Aide-moi à sortir d'ici. Je suis prise et je ne peux pas sortir toute seule. » Alexandre a refusé net et lui dit : « Tu es capable de t'en sortir toute seule. » Alors, au lieu de l'aider, il l'enfonça dans le sol avec sa patte. Donna l'araignée ne pouvait plus marcher du tout. Elle avait mal partout.

Tout d'un coup, le castor Victor arriva. Il a entendu les cris de Donna pendant qu'il construisait son barrage à la rivière. Il a fait peur au méchant hibou et a aidé l'araignée à sortir du trou. Victor regarda Donna et remarqua qu'elle ne pouvait plus marcher. Alors, il a eu une idée géniale. Le castor ramassa des branches, des brindilles et de la boue. Il commença à fabriquer un fauteuil roulant spécialement conçu pour une araignée de huit pattes. Quand Donna aperçut la chaise adaptée pour ses besoins, elle fondit en larmes.

Alors, Victor lui dit : « Voilà un beau cadeau pour toi. Prends bien soin de toi ma chère Donna ». Et, il retourna travailler dans son barrage lentement.

Lyne Houle, insertion sociale
Centre d'éducation des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Carole Bérubé



ENTRE FLEUVE, MER ET RIVIÈRE

Il existe entre les eaux l'inévitable
Une guerre qui était meurtrière
Il a eu disparitions camouflées
Des canoteurs français et anglo
Des aventuriers trompeurs
Un échange illusionné
Entre deux peuples différents
Demandant une partie de terre vierge
Agissant comme des ours
Il les affama ces Premières Nations
Peuple riche est pauvre d'amour et méprisant
Et non un partage bidon
Soyez porteurs d'unité
Deux qui vont transformer
Transformer la franchise
Vers un peuple méconnu
Vont échanger la camaraderie
Ne tournez pas le dos
Vous allez perdre gros
Retrouvez votre histoire
Brouillée par le Québec libre
La vérité s'est dévoilée
Se dévoile encore
Vous avez comprimé cette Première Nation
Les écraser ne sert rien, le vide
Mendiant de l'ignorance
Soyez le contraire de ça

Mélissa Jean, insertion sociale
Centre d'éducation des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Carole Bérubé



MON MONSTRE À MOI

Elle avait 15 ans lorsqu'elle le rencontre. Évidemment, c'était un garçon alcoolique et toxicomane. Elle souhaitait le sauver, le faire changer de voie lui apprendre que la vie était plus que quelques bouteilles et de jolis bonheurs temporaires. Malgré toutes ses bonnes intentions, l'adolescente était frêle et peu sûre d'elle.

Rapidement, il commença à lui faire du mal. La première fois, c'était lors d'une soirée d'hiver après deux mois de relation seulement, il la trompa sous ses yeux. C'était pourtant la première fois qu'elle ouvrait son cœur à quelqu'un, la première fois qu'elle permettait à quelqu'un de l'atteindre plus qu'extérieurement. Puisqu'elle ne voulait pas croire ce qui venait de se produire, elle ferma les yeux et lui pardonna. Cela fut difficile, puisque même s'il nous arrive de fermer les yeux, la douleur elle, s'installe en silence. L'homme lui répéta sans cesse qu'elle n'avait pas de raison d'être triste. Xavier invalidait sans cesse la moindre de ses émotions. Il venait d'une famille dysfonctionnelle où la drogue et l'alcool étaient chose banale. Sans s'en rendre compte, en lui pardonnant, Sarah se retrouva au beau milieu d'un environnement toxique et également de ce qu'on appelle plus communément, de la violence conjugale.

Elle commença à consommer diverses substances pour oublier qu'elle était avec un homme qui n'avait pas hésité à la poignarder dans le dos à la première occasion. Comme le père de Xavier était un vendeur, il était facile pour elle de s'en procurer. Le jeune homme nourrissait également le même mode de vie que son père. Difficile de gérer sa consommation lorsque vous en avez à portée de main et surtout gratuitement. Malgré tout, un jour elle en eut assez. Elle se réveilla et jeta tout. Ironiquement, je crois que l'homme s'était en quelque sorte attaché à elle puisqu'il fit de même. Probablement par peur de perdre la seule personne qui l'avait un jour véritablement aimé. Inconsciemment la jeune femme crut qu'il avait peut-être changé et qu'il était devenu un homme meilleur.

Tout se passa bien durant plusieurs mois jusqu'au jour où la famille de son compagnon franchit une fois de plus une limite. Les injures à son sujet étaient telles que Sarah avait parfois envie de mettre fin à sa vie. Ce soir-là, elle se réfugia dans la chambre de Xavier en pleurant. Elle croyait pourtant se faire reconforter, car après tout, l'amour, ce sont deux personnes qui sont là l'une pour l'autre. Malheureusement, il la roua de coups et, pour la première fois de sa vie, elle eut peur. Peur que les coups finissent par la tuer cette fois. Il avait toujours eu d'importants problèmes de colère, mais cette fois-là était plus violente que les précédentes. Après cela, Xavier se mit à pleurer et la jeune femme, pleine d'ecchymoses, s'empessa de le consoler. Puis un silence s'installa et c'est dans ce silence qu'elle réalisa qu'elle était en réalité tombée dans une relation de violence conjugale.

Elle essaya de le quitter à de nombreuses reprises, mais l'emprise qu'il avait sur elle était si pesante qu'elle parvenait à peine à respirer.

Un jour, complètement par hasard, elle tomba sur une conversation avec un numéro qui lui était inconnu dans le cellulaire de Xavier. Les messages étaient simples, il s'agissait d'adresses de plusieurs hôtels situés tout près, d'heures de rendez-vous et de sommes d'argent. Vous avez sans doute déjà compris qu'il n'avait jamais réellement changé. C'était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Elle le quitta, non pas parce qu'elle ne l'aimait plus, mais simplement parce que l'important aujourd'hui n'était plus lui, mais bien elle.

Un mois passa et ce fut le plus triste que Sarah n'avait jamais vécu. Cependant, il était hors de question de reculer. Un matin, en l'absence de ses règles, elle fit un test de grossesse. Comme pour confirmer ce qu'elle redoutait le plus, une deuxième ligne s'afficha sur le test, ce qui signifiait un résultat positif. Orgueilleusement, elle téléphona à Xavier. Sa réponse fut sans appel : ce n'était pas son problème selon lui. L'homme accepta tout de même de la revoir pour qu'elle lui montre le test. C'était un prétexte, car dès que Xavier la vit, il lui mit quelques coups au ventre avant de la sortir lui-même de son véhicule et de l'abandonner au beau milieu de la ville, seule et sans repère. Le fœtus était pourtant toujours là et bien vivant. Elle décida donc, à trois mois précisément de grossesse, d'avorter. L'avortement n'est pas vu d'un très bon œil par la société en général, il est synonyme de meurtre sur un autre humain. Cela est même considéré illégal depuis peu dans certaines régions des États-Unis. Elle avait pris sa décision et était en paix avec celle-ci. Pour elle, cela était simple. Ce bébé méritait de l'amour, de la stabilité et surtout deux parents bien présents et elle n'était pas en mesure de lui offrir pour le moment.

Aujourd'hui, malgré toutes les cicatrices mentales et physiques que cet homme a laissées sur elle, Sarah se sent libérée. Ses cicatrices ne sont en aucun cas les marques d'une défaite, mais plutôt celles de sa victoire. Après tout ce temps, Sarah s'est enfin rendu compte de sa valeur et en a tiré profit. Elle a d'ailleurs repris l'école et s'est même impliquée dans plusieurs activités extrascolaires. L'important n'est pas de ne pas être seule à n'importe quel prix, mais d'être bien. La liberté, Sarah la trouva lorsqu'elle apprit à s'aimer elle-même. L'avantage, lorsqu'on se retrouve seul, cela nous permet de nous recentrer sur soi-même. De ce fait, nous avons alors deux choix : se laisser noyer par les vagues ardentes de la vie ou sortir sa tête de l'eau pour pouvoir respirer. Alors, permettez-moi de vous poser une simple question. Êtes-vous le genre de personne à vous battre ou à vous laisser engloutir par les ténèbres ?

Carolane Lévesque Fortin, 2^e cycle

Centre d'éducation des adultes de La Pocatière, CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Isabelle Labrecque



PARDONNER

Pardonne, pour retrouver cette liberté
Je suis affolée par ma vie accablée de ce besoin de liberté
Enivrée de tristesse je sens une pesanteur dans mon cœur
Je ressens cette rancœur m'étouffer

Il me reste à poursuivre cette joie de vivre
Ma tête toujours en quête de bonheur
Pour retrouver cette lueur

Je me sens revivre, explosive
De cette partie de moi sans joie
Qui n'était qu'une simple ombre en décombe
Cherchant à s'aimer et à s'aventurer

Dans ce flot chaotique de la vie
Telle une petite souris égarée dans les marées
J'ai appris à me pardonner
Et à les remercier de tout ce merdier

Toutes mes expériences m'ont permis de comprendre et d'apprendre
Toutes ces leçons qui me transformeront

Claudia Ouellet, 1^{er} cycle

Centre d'éducation des adultes Témiscouata-sur-le-Lac, CSS du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignant : Pascal Ouellet



MA PETITE ENFANCE À AUJOURD'HUI

Bonjour! Je m'appelle Maxime. J'ai 19 ans et j'habitais autrefois à Saint-Médard, un petit village pauvre et bien accueillant. Ma mère biologique, lorsque j'étais jeune, n'était pas capable de s'occuper de moi et elle s'est décidée de me faire adopter par une autre famille qui était justement dans ce village.

Ma maman s'appelle Sylvie, mon père Sylvain et mes deux sœurs se nomment Kimberlie et Céline. Un an plus tard, le premier jour de ma fête, mes parents ont découvert que j'étais quelqu'un qui aimait beaucoup appuyer sur des boutons. Aussi, j'étais surtout très fouilleur et incapable de m'arrêter de crier, chaque fois que je courais partout dans la maison.

Après quatre années à avoir habité à Saint-Médard, ma mère a décidé d'acheter une Résidence pour personnes âgées dans le village voisin nommé Saint-Jean-de-Dieu. Et j'ai terminé mon primaire à l'âge de 12 ans et je me suis dirigé au secondaire afin de faire mes cours en classe adaptée en UEI. À 15 ans, j'ai changé de niveau. J'étais en FPT avec une professeure qui nous montrait comment avoir son propre stage.

Maintenant, depuis aujourd'hui, je suis au Centre d'éducation des adultes à Trois-Pistoles (ma deuxième année avec madame Carole et madame Christine) et l'an prochain, mon but serait de travailler en informatique afin d'aider les gens qui ont besoin d'expérience pour les débutants et pouvoir les dépanner. Grâce à mon incroyable talent, j'aimerais être un technicien pour faire des soudures de fils, de câbles et pour tout ce qui concerne l'informatique.

Et en ce moment présent, je suis en couple depuis 4 mois et 30 jours avec une personne que je me sens à l'aise de l'avoir et que je ne veux pas perdre. Elle s'appelle Jessy Santerre! Le premier jour, nous nous sommes vus et nous étions gênés tous les deux. Et le coup de foudre est arrivé rapidement!

Une semaine plus tard, nous avons développé des goûts en communs (*painting* ↔ coller des diamants, jouer aux jeux vidéo, YouTube, Netflix, cuisiner et de passer du bon moment présent).

Petit article pour expliquer ce que j'aimerais partager :

Qu'est-ce qui m'amène à vouloir travailler en informatique?

J'aurais l'intention, plus tard dans le futur, pouvoir souder des fils, mettre des systèmes d'exploitation en marche, réparer des choses, les remettre en neuf et résoudre les problèmes techniques lorsque quelqu'un a besoin de conseils.

Quelles sont tes intentions lorsque tu as envie d'aider les personnes ?

Depuis que je suis très petit, à l'âge d'un an, j'aimais beaucoup appuyer sur des boutons, dessiner sur l'ordinateur avec Microsoft Paint ←→(un logiciel pour faire de la créativité avec la souris).

Mon but ultime serait de montrer aux gens des trucs afin qu'ils soient capables, par la suite, de donner ces conseils-là à leurs amis et qu'ils se souviennent que la nouvelle technologie nous donne parfois beaucoup de solutions, grâce à l'Internet, les logiciels d'écriture, de calculs, réseaux sociaux...

Est-ce que ton ordinateur dont tu nous parles aujourd'hui était très vieux lors de ton enfance ?

« Oui! En fait, l'ordinateur de ma mère que j'utilisais était effectivement une machine très ancienne ».

La génération Windows 98, avec Adibou 2! Un jeu éducatif et qui a plein de belles découvertes à développer pour les personnes âgées et les enfants de 5 ans.

Maxime Ouellet, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



LE MYSTÉRIEUX VILLAGE DE RIVER FLOW

10 février 2022

Salut, je m'appelle Vanessa Colman et j'ai 14 ans. J'ai les cheveux brun foncé, les yeux bleus, je mesure 5,3 pieds et j'habite à River Flow un petit village à l'autre bout de la Colombie-Britannique dans les régions montagneuses. Je demeure dans une maison assez vieille, limite d'un autre temps, mon père m'a même dit qu'elle a été bâtie en 1604. En parlant de ma famille, il y a mon père Williams Colman, ma mère Mary Colman, mon grand frère Peter, les jumeaux Josh et Joseph, Elizabeth et la petite dernière, Roxanna qui a six mois. Je sais, on est quand même une grosse famille.

11 février 2022

Coucou, c'est moi! Aujourd'hui, je me rendais à mon cours d'éducation physique et j'ai entendu les profs dirent que le gourou de notre village préparait une cérémonie, une cérémonie de quoi?

D'ailleurs, depuis peu de temps, mes parents sont toujours en train de le prier.

Moi je ne le fais jamais, je suis la seule à faire semblant de le prier.

Il est comment dire, étrange. On l'appelle père Anton.

Ne vous en faites pas, je vais vous le décrire. C'est un homme assez grand, petite barbe, cheveux châtain clair presque blond et ne semble jamais vieillir.

Il a toujours l'air d'avoir 23 ans, alors que tout le village vieillit.

De plus, il a toujours quatre nobles qui le suivent partout. La première est dame Smith. Une grande femme brune qui vient d'une famille d'aristocrates déchus. Malgré ses allures vampiriques, elle est d'une grande beauté. J'avoue être un peu envieuse de sa beauté presque éternelle. La deuxième est Leona Giordano, une femme très renfermée sur elle-même. Elle ne parle à personne, sauf à son pantin super glauque « Il donne la chienne! » Parce qu'il lui répond en plus de cela! Sa voix rauque me fait frissonner. Il y a aussi sa maison qui me donne des frissons. Depuis que je suis enfant, dans une de ses fenêtres, on peut apercevoir l'esprit d'un petit enfant ensanglanté avec des habits de l'époque victorienne. Un de mes amis à l'école m'a déjà raconté que son pantin lui avait obligé à tuer son seul enfant pour des raisons que malheureusement personne ne sait.

Je crois que je vais parler du troisième noble. Il se nomme Bernard Lacroix, croyez-moi, il ne fait pas peur. Il est difforme et, des quatre nobles, il est loin d'être le plus intelligent. En plus, il appelle père Anton « papa », alors que ce n'est pas son père. Tout le monde rit de lui au village, parce qu'il ressemble à un poisson, mais étant donné que c'est l'un des nobles, on le respecte énormément.

Il a les pieds et les mains palmés et il vit dans le lac artificiel au sud-ouest du village. Bien des années avant ma naissance, on a englouti cette partie du village pour lui parce qu'il ne contrôle pas ses transformations. Bernard est capable de transmuter en un énorme poisson gluant avec des genres de petites mains trop mignonnes comme un T-Rex.

Mes parents me tueraient si je leur parlais de l'évolution, pour eux c'est Dieu qui nous a créés. Ha ha ha encore une des bêtises de père Anton.

Le dernier s'appelle Heinrich Hoffmann, un homme d'une cinquantaine d'années qui vient tout droit d'Allemagne et qui n'est pas de ce village au départ. Il porte un vieux chapeau défraîchi, un trench-coat de couleur beige et il porte un tuxedo des années 40 comme s'il était encore dans ces années-là. Comme moi, il n'aime pas père Anton parce qu'il paraît qu'il n'est pas venu ici de son plein gré, lors de la Deuxième Guerre mondiale.

19 février 2022

Allô tout le monde! je suis désolée de ne pas avoir donné des nouvelles! Je n'ai pas beaucoup de temps, mais... J'ai dû appeler la police dans le village plus loin pour qu'on ne me soupçonne pas. Parce qu'ici dans ce village de tarés, si tu enfreins une seule règle, on te supprime littéralement. Désolée d'être crue et malpolie, mais je préfère dire la vérité au lieu de la cacher comme bien des enquêtes policières sur ce village. Bye je n'ai plus le temps...

3 mars 2022

Coucou, je voulais vous dire que je suis maintenant en famille d'accueil à Québec. J'apprends le français progressivement et j'aime ça hi hi! Je vais vous parler du village. Eh bien, les services militaires et de recherches sur les armes biologiques du Canada se sont occupés de détruire la source du problème. Il paraît qu'il s'est passé la même chose en Europe plus précisément en Roumanie l'année passée.

Mélissa Vaillancourt, présecondaire

Centre d'éducation des adultes des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



UN INVITÉ IMPRÉVU

Il était une fois un petit garçon appelé Guillaume qui habitait une petite bourgade tout près de Paris. Il était le seul enfant d'une famille bienveillante. Un jour, il entendit un bruit sourd dans la nuit près de la grange du terrain de la famille. Il regarda par la fenêtre et vit une lumière. Il sortit en trombe, tétanisé, mais curieux, car ceci n'était jamais arrivé. Il réalisa que trois lumières s'envolaient dans le ciel. Trop tard, il avait été trop lent. Il distingua quand même une légère lueur derrière les grandes herbes. Il s'avança tout doucement et s'approcha de la lumière. Il entendit :

— Bonjour.

Il se cacha de nouveau.

— N'aie pas peur. Entend-il ?

— Qui est là ?

— Je suis un ami.

— Un ami ?

— Je viens te voir, car je cherche à mieux comprendre ton peuple. Je suis comme toi, un enfant. Mon peuple, celui de la galaxie d'Andromède m'a dit de prendre contact avec un enfant comme toi.

— D'accord, je vais te parler de nous si tu me parles de vous.

— Nous baignons dans l'énergie, on ne se sent jamais seul.

— Nous, c'est le contraire, on se sent souvent seul. Je n'ai plus d'amis depuis qu'on a déménagé, j'ai changé d'école et on me bouscule souvent sans raison. Bref, la vie n'est pas toujours rose. La guerre, la famine, l'impérialisme sont des exemples que notre société est malade. Et toi ?

— Moi, ou devrais-je dire nous, car nous sommes tous unis dans l'énergie. Il n'y a jamais eu de guerre depuis que le monde est monde. La famine est impossible, car nous nous nourrissons tous d'énergie.

— Nous ici sur terre, on doit manger pour nourrir notre corps, on vieillit et on meurt. La folie des hommes sur la terre est sans limites. D'un autre côté, on doit laisser la place au nouveau-né donc c'est un mal pour un bien. Et toi tu disais que la guerre et la maladie n'existaient pas, avez-vous des problèmes de surpopulation ?

— Non, on ne meurt pas ni nous naissons. On est né de l'énergie et nous sommes énergie. On se fond en elle et elle se fond en nous. Donc, nous n'avons pas de concept d'identité. Je ne suis qu'une

partie d'un tout. Nous maîtrisons la physique quantique, les trous de ver et la téléportation. Tu peux me poser d'autres questions si tu veux.

– Comment est né l'Univers ?

– L'Univers est né d'une singularité, d'un gigantesque trou noir qui s'est effondré sur lui-même provoquant la naissance de l'Univers comme nous le connaissons et avant la singularité, il y avait un son.

– Oh ! tu m'as perdu, donc tout provient d'un son ?

– Oui, nous voulons apprendre de différents peuples de l'Univers. C'est notre finalité, nous avons appris et nous apprenons encore. Il y a des mondes où les autochtones sont des êtres vivants, respirent et mangent et d'autre monde où il n'y a pas d'éléments chimiques comme le nôtre, un monde éthérique.

– Tout cela est captivant même si, en tant qu'enfant, je ne comprends pas tout. Ça nous prend plusieurs années pour acquérir assez de connaissances et de conscience pour réussir à tout imaginer.

– Pourquoi avez-vous choisi un enfant ?

– Parce qu'un enfant est ouvert au merveilleux et il n'est pas embrigadé dans un carcan de logique implacable et incapable d'aller au-delà de la peur comme toi Guillaume.

– Depuis combien de temps avez-vous choisi de venir me voir moi ?

– Euh bien, c'est toi qui as eu le courage de venir à notre rencontre bravant ta peur.

– Est-ce que vous nous voyez comme des souris de laboratoire ?

– Non du tout, on ne fera jamais de test sur vous, nous sommes plus comme un ami fidèle comme un chien. J'adore cet animal, il est rempli d'amour. Car l'amour c'est quelque chose que nous partageons avec vous. C'est une énergie très puissante et infinie.

– L'amour ne doit pas vouloir dire la même chose pour vous que pour nous ?

– Pour nous, l'amour est infini et collectif. Pour vous il peut l'être aussi, mais souvent il est réduit à un petit groupe ou une famille. Pourtant, pour certains humains, il se définit comme pour nous. Pour ces derniers, le bonheur fait partie à part entière de leur vie. Ils baignent dans cet océan d'énergie comme nous et communiquent cette dernière à leur entourage.

– Donc l'amour est quelque chose que nous partageons.

Les deux êtres se sentirent plus près que jamais. Ils n'étaient plus si seuls.

– Au fait, avez-vous déjà fait d'autres rencontres comme avec moi ?

– Oui tu n'es pas le seul, la personne avant toi était un adolescent qui avait un chien comme toi. Comme je t'ai dit que j'adorais les chiens, ça vient de là.

La discussion de nos deux protagonistes allait de bon train, mais le temps avançait.

– Qu'est-ce que tu as appris de l'autre garçon avec qui tu as parlé ?

– La notion du pouvoir, le pouvoir que vous donnez à l’argent et à quel point cela vous gâchait la vie, créant pleins d’inégalités.

– Oui, il a parfaitement raison selon moi. L’argent n’est pas mal, c’est ce que nous en faisons le problème, le capitalisme sauvage.

– Le temps passe pour toi, demain tu as école. Je vais devoir te dire au revoir mon cher Guillaume.

– Oui, mais quand vais-je te revoir ?

– Ah ! qui sait, continue de regarder à travers la fenêtre qui donne sur la grange.

Puis, le vaisseau revint et l’étrange ami repartit. Guillaume se dirigea vers sa maison direction son lit. Il marcha tout doucement pour ne pas réveiller sa mère. Il s’endormit du sommeil du juste. Le lendemain, il se réveilla à sept heures en se disant qu’il avait fait un beau rêve. Mais sur son bureau trônait un cristal rose...

Jules Rouleau, insertion sociale

Centre d’éducation des adultes des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



HISTOIRE DE JESSY ET MAXIME

Un beau matin pas comme les autres, Maxime se prépare pour débiter sa journée. À 8 h 20, il était dans l'autobus et a aperçu cette personne et s'est demandé qui est-ce? On a eu des étoiles dans les yeux. Ils se côtoient à l'école et Maxime voulait en savoir plus sur elle. C'est un début de soirée le 20 septembre 2022, Maxime se dirige chez Jessy. Il arrive à l'entrée et voulait cogner, mais la sonnette intelligente a détecté soudainement son mouvement.

Elle se dirigea directement pour débarrer la porte à Maxime et l'accompagna avec elle dans sa maison.

La soirée se déroule bien. Deux heures plus tard, le coup de foudre frappe soudainement.

Ils ont commencé à se connaître et une semaine après, ils ne se lâchaient plus. Plus le temps avançait, mieux ils commençaient à développer des goûts en commun.

Le premier mois qu'ils se fréquentaient, ils ont commencé à vouloir se faire confiance en eux. Jessy et Maxime ressentait tous les deux l'amour et une certaine peur qu'ils ne voulaient jamais se séparer, étant donné leur belle relation.

Nous avons des intervenantes proches qui nous entourent dans notre vie pour nous aider.

Nous faisons souvent des rencontres à l'école avec les intervenantes. Il y a des situations de temps en temps qui sont difficiles. Maxime et Jessy ressentent du stress et ne veulent pas être dérangés. Elles nous écoutent et sont là pour nous aider lorsqu'il y a un petit inconfort et que nous avons besoin d'être rassurés.

Il y a trois mois de vie heureuse! Maxime et Jessy veulent tout donner afin d'être bien dans leur nouvelle vie et voudraient ne plus se séparer. Lorsque Maxime sera à Rivière-du-Loup à la Maison l'autnid en 2024, ils aimeraient continuer de se voir.

Nous avons quatre chats qui se trouvent dans trois maisons différentes. Maxime en a un qui s'appelle Gros garçon. Jessy en a deux qui se nomment Kayla et Toffu. La maman de Jessy a une petite chatonne qui nomme Mysha.

Les deux chats de Jessy sont très surexcités et adorent les gâteries. Celui de ma mère essaie toujours de nous parler avec son miaulement et adore se faire prendre. Celui de Maxime est un chat qui aime se coller et qui est peureux.

Mysha est une petite chatte croisée Selkirk Rex avec du Mau Égyptien. Elle est âgée de deux mois et demi. Elle est toute délicate et adorable. Ma mère lui laisse la radio quand elle part travailler ou qu'elle s'absente. Mysha est une petite boule d'amour qui commence à avoir de l'énergie. Elle

court, grimpe, explore un peu partout et se cache dans des places impossibles. Elle adore aussi se coucher en dessous des couvertes en boule avec ma mère ou avec Jessy quand elle vient en visite. Elle commence à avoir beaucoup d'énergie comme tous les minous de son âge. Tous les matins, Mysha miaule impatiemment après sa maman pour quelle se lève pour avoir sa petite portion de pâté. Partout où que je suis dans l'appartement, elle me cherche constamment pour se faire prendre et avoir des bisous, des câlins et faire démarrer son ronronnement pour nous dire qu'elle est bien collée sur nous. Voilà tout ce que je peux vous dire pour l'instant sur ma belle Mysha qu'on adore.

Kayla est une petite princesse à sa maman. C'est une petite chatte d'Espagne. L'été, Kayla adore souvent venir dehors avec sa maman Jessy. Kayla a six ans. Elle adore énormément s'asseoir à la fenêtre pour regarder la température. Attention quand sa mère Jessy est stressée, Kayla vient se coucher sur moi pour me faire un gentil massage. Quand Toffu est venu la rejoindre, elle était très méchante en lui montrant ses dents et crachait dessus. Il y a des moments que Kayla se cache et est en mode relaxe. Elle adore énormément que Jessy s'occupe d'elle avec son pâté à la crème dans un sachet. Quand Maxime est chez Jessy, Kayla ne veut plus qu'on lui touche. Kayla est une petite chatte qui lorsqu'elle se gratte on entend les clochettes de son collier comme si le père Noël arrivait. Son caractère, elle est peureuse quand quelqu'un vient me voir et ne veut pas que personne ne la prenne, sauf Jessy.

Mon petit Toffu est un petit chat gris. Il a trois ans. C'est un petit chat qui adore les petites gâteries. Toffu adore énormément faire dodo avec Jessy quand Mysha ne lui vole pas sa place. Son jeu le plus beau, c'est de se cacher pour faire peur à Maxime et à Jessy. Il est un chat très peureux quand il entend du bruit à la porte. Quand Jessy s'installe pour faire son activité, Kayla et Toffu se disent : « Ha bon! c'est le temps de jeter tout sur son plancher ». Toffu est un chat très colleux à ses moments. Le moins drôle, c'est quand ils se chicanent pour une place ou pour leur jouet. Jessy trouve toujours une solution pour satisfaire ses petits coquins.

Le temps des fêtes arrive à grands pas! Maxime et Jessy ont l'intention de s'offrir des cadeaux tous les deux et à chaque membre de notre famille. Le 25 décembre, on serait avec la famille de Maxime et le père de Jessy. Le premier janvier 2023, nous fêtons le jour de l'An avec la maman de Jessy et sa belle chatonne Mysha.

Le cadeau qu'aimerait recevoir Maxime, ce serait de l'argent. Jessy aimerait avoir une surprise que Maxime aurait choisie. On a fait un super bel arbre de Noël de friandises qui vont se faire du premier au vingt-cinq décembre.

Nos beaux moments qu'on aime c'est de se coller, de cuisiner et de s'entraider. On a deux belles activités qu'on aime faire, ce sont des mots cachés et des diamants *painting*. La plus belle surprise qu'on s'est faite, c'est une grosse toile 50 cm sur 70 cm de long avec notre photo.

À la prochaine cher lecteur,

Jessy Santerre, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé



LA LÉGENDE DE L'ÎLE DES LOUPS

Il y a de cela bien longtemps dans l'océan.

Atlantique Nord, une petite île où, selon les vieux pêcheurs, avait déjà eu des phénomènes étranges entre des humains et des loups. Selon nos ancêtres, le phénomène connu le plus récent remonte en 1927. En automne, dans le mois de novembre, un petit bateau s'échoue sur le rivage de l'île des loups pendant une violente tempête surnommée : la tempête du loup qui hurle, par les vieux pêcheurs, à cause du bruit du vent qui hurle dans la tempête quand il y a une pleine lune.

Selon la légende, un petit bateau s'abîme sur la berge de l'île des loups avec une petite famille à bord. Mais, sur les trois personnes, le père et la mère décèdent.

Le seul survivant est leur fils de cinq ans. Lorsque le petit gars reprend conscience la noirceur tombe. Il voit deux yeux jaunes qui s'approchent. C'est une louve qui le traîne vers sa tanière, elle se couche près de lui pour le réchauffer, puis elle régurgite de la viande pour le nourrir. Les jours, les mois passent, déjà cinq mois qu'il vit avec la meute, tout se passe bien.

C'est ainsi qu'il survécut grâce à cette louve bienveillante.

Damien Talbot, alphabétisation

Centre d'éducation des adultes des Basques, CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Carole Bérubé

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.